

Le postulat mystique fondamental de Steiner

Et le Dieu des religions

Christian Clement

Dans une introduction aux œuvres sur la « Mystique » et « Le Christianisme en tant que fait mystique » l'éditeur explique les intentions essentielles de Steiner. Nous en donnons ici un extrait.

Le fait est passé inaperçu que dans les écrits de 1901 et 1902 se trouvent maintes idées particulières intéressantes, voire provocantes, et qu'il s'agit dans ces deux textes selon la propre confession de Rudolf Steiner lui-même, moins de contenus que de méthodes, moins d'interprétations et de discernements particuliers que d'attitude déterminée du penser et du connaître. Quoique Rudolf Steiner surgît ici sous le nouvel habit de philologue et d'historien de la littérature, son intérêt cognitif fondamental reste largement philosophique. Son interprétation de mythes isolés, il la caractérisa comme des études exemplaires, à l'appui desquelles il tenta (comme Schelling avant lui dans sa *Philosophie de la mythologie*), de divulguer « le principe de la formation de mythes » au sein de la conscience humaine. Dans une lettre à Wolfgang Kirschbach, datée du 2 octobre 1902, il explique, au sujet de son livre sur la mystique, qu'il n'a pas voulu y donner une exposition philosophique précise de mythes isolés et de textes, non pas une « histoire de la mystique » mais au contraire, l'exposition d'une « disposition d'esprit cognitive », d'une signature spirituelle qui reliait tous les penseurs traités dans l'essai.

En y regardant de plus près, il se révèle en effet que cette « signature » générale, postulée par Steiner, est en vérité déjà celle présente à de nombreux points de vue dans ses propres écrits philosophiques primitifs, lesquels sont marqués par ses études de Goethe et sa réception intense de Fichte. Dans ces textes il avait sans cesse insisté sur le fait qu'une connaissance conforme à la réalité ne pouvait pas seulement être acquise à partir d'une élaboration et d'une interprétation idéelles d'observations sensibles, mais que l'on devait rajouter au contraire à cette cognition « sensible » un tout autre genre de penser et de percevoir. Une conscience « supérieure », « suprasensible » devait être déployée, censée ouvrir un nouvel « organe », dont les contenus n'étaient pas simplement « donnés », comme ceux de la perception sensible, mais devaient au contraire être d'abord produits par une éducation énergique de soi au plan de l'âme et de l'esprit. L'humanité actuelle, dans son ensemble, n'est encore qu'en chemin vers cette conscience supérieure, mais elle pouvait avoir été déjà produite, telle une naissance prématurée de l'évolution de la conscience, par l'exercice de l'âme et de l'esprit chez des philosophes, ou selon le cas des Mystiques. Ce postulat de base d'une conscience « supérieure », potentiellement sommeillante en l'être humain, qui ne repose pas sur des contenus sensibles, relie, selon la conception de Steiner, sa propre philosophie d'avec des courants spirituels aussi disparates que le platonisme et le néo-platonisme, la mystique du Moyen-Âge, avec Nicolas de Cusa, Paracelse et Jacob Böhme, avec les intuitions spirituelles de Goethe et Schiller et l'idéalisme de Fichte, Schelling et Hegel. Ce postulat mystique fondamental, Steiner le voyait étroitement associé avec le second fait, à savoir pour préciser, qu'à une telle conscience « supérieure » se communique sans voile non seulement le réel, mais aussi le fondement du réel lui-même — le « Dieu » des traditions religieuses, le « *Ungrund* » de Jacob Böhme, « l'absolu » de Fichte ou de Hegel. En effet, plus encore, dans un tel connaître supérieur, ce fondement ne s'avère pas séparé du fondement d'activité cognitive de l'être humain, mais au contraire il s'avère consubstantiel à son essence d'être, voire donc, d'une certaine manière, dépendante de lui. Dans l'expérience mystique est éprouvé, selon Steiner, le fait que le déploiement de Dieu dans le monde est finalement placé sous la responsabilité de l'être humain connaissant. C'est pourquoi le penser de tous les esprits traités dans l'écrit sur la *Mystique*, comme aussi le sien, aboutit à une *Philosophie de la Liberté*. Dans celle-ci, le libre penser humain, qui se connaît lui-même (ou selon le cas, l'acte libre qui jaillit d'un tel connaître) est compris comme ce lieu, auquel le fondement de l'être se réalise lui-même, au sens le plus complet, ou selon le cas, comme le formule notre auteur à l'appui de Eckart, Böhme et Schelling, il peut continuellement « s'enfanter » lui-même. Pour le mystique qui pense avec conséquence, l'être humain libre surgit à

la place de Dieu, comme dans la philosophie de Nietzsche ; non pas en méprisant l'existence de Celui-ci et en se plaçant lui-même en absolu, mais en mettant au contraire, par son penser et son agir libres personnels, à la disposition du processus évolutif d'auto-crédation de « l'absolu » ou du « divin », les fondements nécessaires dans le monde.

Cette idée d'une identité ultime « du monde et du Je » de l'être et du conscient et la compréhension de la liberté humaine comme lieu d'accomplissement de la création de soi de l'essence du monde : c'étaient les deux « racines idéelles » adoptées par l'idéalisme allemand (préface à la réédition de *La Philosophie de la Liberté*) de l'œuvre philosophique primitive de Steiner. Il avait tenté, avant le tournant du siècle, de relier ces idées avec le monisme scientifique de Haeckel ; et ensuite, dans ces écrits de 1901 et 1902, il tenta de les retrouver dans les diverses configurations idéelles mythiques, mystiques, religieuses et philosophiques de l'histoire de l'esprit occidental. Il fit cela en se rattachant à la méthode de science naturelle de Goethe, en ordonnant, pour préciser, les configurations idéelles traitées dans *Mystique* et *Christianisme* selon une série de tentatives de manière telle qu'il en ressorte la signature décrite comme la loi formelle basique inhérente au développement de la conscience humaine. Comme Goethe dans ses études botaniques avait ordonné certains organes végétaux en série, de façon à rendre visible l'énergie formatrice de l'observateur dans la traversée morphologique du monde végétal, ainsi Steiner ordonna-t-il ici des phénomènes idéels en une série de tentatives, dans la contemplation de laquelle la connaissance de soi du fondement du monde en l'être humain devait se manifester comme phénomène primordial à la base de toute formation humaine de représentation. À la lumière de ce « fait primordial » de conscience une association de la mystique et de la science, comme à laquelle l'anthroposophie s'efforce, devait apparaître comme *telos* naturel de l'évolution de l'esprit en Occident.///

Avec l'autorisation amicale de l'auteur et des éditions Frommann-holzboog et Rudolf Steiner.

Info3, n°10/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Christian Clement : né en 1968, étudia la musique, la philosophie et la pédagogie à Hambourg. Sa thèse porte sur « La naissance du drame mystique moderne de l'esprit de Weimar » (2007) et il est aujourd'hui pédagogue enseignant en langue et littérature allemandes à la Brigham Young University à Provo Utah/USA.

- <http://www.kultradio.eu/2013/09/20/info3-podcast-ska-die-wissenschaftliche-gesamtausgabe-steiners>